

Altan Gokalp

## *Les Ilenti ou maudire son prochain en turc*

**Abstract.** The present day turkish has an important amount of formulas to curse or to damn someone. This genre, called *ilenç/ilenti* exists in that form from the very beginning of the turkish runic inscriptions of Central Asia. Despite the fact that islam forbids the use of the curse, grounded on a very ancient Great tradition the genre has a large use in everyday turkish. More, this practice is relevant of the main classical genres of the traditional turkish literature: epics, poetry, “lyrical novel” and their specific technics. By this dimension the *ilenç* is a way for distinction and domination of the adversary. This explains the limited choice of the “targets” : human body, the family, illness, an unworthy dead, etc.

**Résumé.** La langue turque contemporaine dispose d'un nombre important de formules d'invective et de malédiction qui relèvent d'un genre appelé *ilenç* ou *ilenti*, forme qui est connue depuis les premières inscriptions turques runiques de la Haute Asie. Bien que l'islam réprouve le fait de maudire son prochain, le genre issu d'une grande tradition turque ancienne est d'un usage commun chez les Turcs. Plus encore, la manière de maudire relève d'une tradition savante, d'un « Grand Parler » qui s'apparente aux genres littéraires les plus classiques comme l'épopée, le conte ou la poésie lyrique : la métrique, les rimes, l'usage des assonances obéissent aux mêmes règles que la grande tradition littéraire turque. En cela, le fait d'utiliser de l'invective et de la malédiction est d'une certaine manière une prétention à la distinction et à la domination de l'autre. Les cibles de l'invective éclairent bien cette volonté de dominer et de détruire son ennemi (le corps, la famille, la maladie, une mort peu digne, etc.).

## « J'irai cracher sur vos tombes ! »

On connaît assez bien le culte des saints qui, à travers des stratégies multiples et variées, organise l'attente thaumaturgique aux plans du réel, de l'imaginaire et du symbolique aux fins de réalisation d'un désir, un vœu, une guérison, l'arrivée de la fécondité, etc. Contrairement à ces dispositions positives, dans certaines religions ce lien peut servir à nuire à autrui, mais en islam turc, on ne va pas chercher l'appui d'un saint pour nuire à son prochain.

C'est la magie noire (*büyyü*) qui organise l'autre versant : comment faire pour que le mal dont je suis frappé me quitte et circule, pour être pris par quelqu'un d'autre (j'écris le nom de ma maladie sur un morceau de papier que je cache au creux d'un arbre : celui qui lira le papier acquerra mon mal<sup>1</sup>, comme le disent clairement et à des verstes de là, les panneaux d'annonces municipales dissuasives – en Bretagne<sup>2</sup> mais aussi ailleurs sûrement – pour les places de stationnement réservées aux handicapés : « Si tu prends ma place, prends aussi mon handicap ! ». Charmant !

Pour explorer l'injure en langue turque, nous partons de deux corpus : d'une part un corpus de la tradition orale ancienne, un cycle épique médiéval, *Le livre de Dede Korkut*, d'autre part des enquêtes de terrain récentes (Bazin, Gokalp, 1998).

Le texte et le corpus présentés ici appellent d'abord une remarque quant au genre des actes de parole qui constituent une catégorie particulière chez les turcs anciens et contemporains désignés sous le nom d'*ilenti*. En tant que paroles et discours outrageuses, « qui outrepassent les bornes en fait d'offense (Littré) », la catégorie relève bien de l'injure, outrage de fait, ou de parole ou par écrit (Littré). Mais *ilenti* c'est avant tout une invective : « discours injurieux, expression injurieuse contre quelque personne ou contre quelque chose ». Plus que ce qui fait la différence – au risque d'anachronisme – entre l'injure, la malédiction et l'invective, ce qui nous a paru intéressant de relever dans ce travail c'est l'enracinement du genre et sa nature qui le rattache à la grande tradition. En effet, loin d'être une manifestation spontanée d'un moment d'humeur, ou de colère impuissante, le genre *ilenti* semble relever d'une grande tradition « littéraire » chez les Turcs. Il s'agit en l'occurrence, à travers le temps et l'espace des cultures turcophones d'un « grand parler » qui exclut l'improvisation. A travers les exemples des corpus disponibles pris en compte ici on verra qu'il s'agit, au plan formel, essentiellement du genre épique. On en trouve des exemples nombreux qui ont survécu jusqu'à nos jours dans le *Livre de Dede Korkut* mais aussi sous forme de *risâle*<sup>3</sup> (traité) à l'instar de celui du XVIII<sup>e</sup> siècle pris en exemple ici.

1. Voir à ce sujet le merveilleux film (américain) de Jacques Tourneur dans les années quarante : *The curse of the Demon* où celui qui lit le papier est dévoré par un nuage transformé en monstre .

2. A Guidel, dans le Morbihan par exemple, mais visiblement c'est une pratique générale.

3. A la fin de la rédaction du présent travail, les éditions Sindbad/Actes sud ont publié un document d'un auteur anonyme du XVIII<sup>e</sup> siècle baptisé « Traité de l'invective » qui confirme par sa forme et son contenu la pérennité de l'invective comme genre spécifique dans le monde turc-ottoman (Lâtifi, 2001).

L'auteur anonyme du traité en question dit :

« Pour indiquer le chemin du salut à ceux qui aspirent aux biens de ce monde, il a été dit : « Le monde est une charogne, ceux qui le désirent sont des chiens ». Et des effrontés il a été dit : « La pudeur est la source de la foi. »

(...) Après avoir observé les dépravations des gens, écouté leurs niaiseries, réfléchi aux souffrances et aux malheurs que celles-ci provoquent, mesuré leurs vices, ainsi que la peine et le chagrin qu'ils causent aux hommes de qualité, toutes les grossièretés qui sont venues au bout de ma langue se sont répandues et je me suis mis à fulminer et à injurier.

Pour l'inculte et le libertin, le désobéissant et l'impudent, pour celui qui ne suit pas les maîtres et les éducateurs, je demande au Souverain Éternel : (suit la liste organisée des invectives). »

Par ailleurs, le vocabulaire de l'invective, de la malédiction, de « l'énoncé ritualisé à effet thaumaturgique négatif » ne déroge pas à la règle quasi systématique de la dualité référentielle ethnolinguistique chez les turcs : le registre pré-islamique turco-mongol d'une part et le registre islamique de l'autre. En d'autres termes il y a bien une intertextualité entre les corpus venus d'époques différentes. Le Turc moyen d'aujourd'hui se reconnaît bien dans les malédictions médiévales du *Livre de Dede Korkut* comme paradigme permanent.

Pour caractériser le genre, chez les Turcs anciens on trouve le doublet *alkış / kargış* (*éloge / imprécation, damnation*), d'une part, puis le mot-valise *kem* « nuisible » et surtout la forme *ilenç / ilenti* avec l'idée de « préhension, saisir » qui survit dans l'usage des langues turques modernes. Pour le registre islamique on trouvera en héritage ottoman les mots de *nezir* « vœu négatif », *intizâr* « une attente (d'un événement négatif) ». Enfin c'est le terme *lâ'net* « malédiction », qui comme les autres termes relève du vocabulaire arabe de l'islam.

Il n'est pas bon ni recommandé de maudire son semblable en islam et la magie noire est interdite ; on ne maudit que Satan, ses suppôts et autres ennemis de la religion, et encore, avec modération, mais pas son prochain. Le corpus présenté ci-après suggère au contraire que c'est un sport favori au quotidien chez les Turcs<sup>4</sup>. Témoins les paroles de cette chansonnette à la ligne mélodique douceuse qui passait quasiment en boucle à la station de radio turque immigrée « Metropol FM » à Berlin en 2000 :

« Ne me dis pas un mot, ne regarde surtout pas mon visage,

On pourrait entendre ta voix, quelqu'un pourrait porter sur toi le regard du désir.

Est mon ennemi celui qui te trouverait proche du cœur,

Même si c'est ta mère qui te caresse, mon cœur se pétrifie.

---

4. Qui ont une autre particularité, celle d'entrer en relation sexuelle virtuelle environ quatre cents fois par jour (semble-t-il d'après une « enquête » fantomatique réalisée en Turquie) avec des êtres humains des deux sexes et de tous âges, animaux domestiques et sauvages, objets animés et inanimés : en effet, dès qu'une contrariété se présente (par exemple la voiture qui ne démarre pas) on lui « baise sa mère » ; le chien qui ne mange pas sa pâtée subira forcément le même sort, de même que la clef qui n'entre pas dans la serrure... ce qui est un comble. Cette manie est restée en héritage dans bon nombre de langues balkaniques à partir de la racine « *sik-tir...* » « pine/er », etc).

Je supplie le Tout-puissant, que les girons qui t'ouvrent les bras,  
 Ne puissent plus se refermer parce qu'emplis par la terre noire (des tombeaux).  
 Que nulle bouche ne puisse prononcer ton nom avec désir,  
 Que les yeux qui te regardent avec mon regard deviennent aveugles. »

*Sakın bir söz söyleme, yüzüme bakma sakın,  
 Sesini duyan olur, sana göz koyan olur.  
 Düşmanımdır kim bulursa seni cana yakın,  
 Annen bile okşasa benim bağrım taş olur.  
 Dilerim tanrımdan ki, sana açık kucaklar,  
 Bir daha kapanmadan, kara toprakla dolsun.  
 Anmasınlar adını candan anan dudaklar,  
 Sana benimle bakan gözler kör olsun.*

Plus généralement, dans le recours à la malédiction, il y a cette économie complexe d'échange inégal d'énergie vitale, à l'instar des gens de Mayenne décrits par Jeanne Favret-Saada dans son étude, *Les mots, la mort, les sorts* (1977), qui illustre le rapport entre « l'imprécateur » et son « destinataire ».

En effet si je dis à mon ennemi : « Je ferai tomber la neige sur la vulve de ta mère » (cf. *infra*) précédé d'un « Je planterai un figuier dans ton foyer (de la cheminée) », par mes deux énoncés je m'attribue un pouvoir relativement consistant. Car je promets, au sens performatif d'Austin, que :

— le foyer de ma victime sera détruit. Or le foyer est la métonymie de la maisonnée dans sa continuité. Ainsi le benjamin d'une série de garçons s'appelait *od çigin* (le prince du feu/foyer) chez les Turcs anciens et les Mongols. C'est lui qui est appelé à assurer la continuité du lignage en ne le quittant pas.

— « Je promets » d'y planter un figuier. Aimable attention en apparence, mais : le figuier est un arbre dont la reproduction est problématique. Il y a des figuiers mâles et des figuiers femelles ; la reproduction est l'œuvre du truchement d'une mouche porteuse du pollen reproducteur vers l'arbre femelle. En soi le figuier est un arbre « bon à penser symboliquement » dans le monde méditerranéen qui associe le figuier à l'homosexualité : le trou du fond de la figue avec les graines rouges de la chair, visible, est associé à l'anus donc à une sexualité anale et la non-reproduction, la sexualité stérile. De plus le figuier est un arbre à « humeurs » puisqu'il produit une sorte de lait lorsque le fruit n'est pas mûr. « Le lait de l'arbre stérile ? » Bizarre ! En Turquie on ne fait pas la sieste à l'ombre d'un figuier (le risque est de ne pas se réveiller, de mourir) . On ne monte pas non plus sur les branches d'un figuier car elles sont censées être fragiles et la chute fatale (voir *infra*) « je suis monté sur un figuier... ». Et on ne plante pas un figuier non plus, sous peine d'attirer des maladies au foyer où l'arbre fut planté.

En somme, grâce à ma « promesse », dépourvue de « foyer » dans sa continuité la mère de ma victime est pour ainsi dire « cul nu ». C'est là que ma puissance de démiurge intervient *in fine*, en faisant tomber la neige sur son organe reproducteur, la vulve ; difficile d'engendrer par temps froid. Jackpot. Tout l'art de l'invective dans son économie et ses paradigmes est là. Cela relève donc du « grand parler », qui s'apprend<sup>5</sup> lors de la genèse des vertus viriles ; dès l'école élémentaire.

## Le « mal-dire »

Ce dont il sera question ici est un aspect du « mal-dire » qui relève du « cri-de-cœur » : le désir de vengeance né du sentiment d'impuissance de celui qui réagit à l'inéquité vécue au tréfonds de son être, qui agit en son nom propre, par un énoncé et par la puissance de l'énoncé seulement, pour un destinataire individualisé dans son corps, dans son être, dans sa famille, sa descendance jusqu'à son séjour dernier en sépulture, le cimetière « le village de pierres » comme le dit la malédiction.

L'idée même de ce travail m'est venu lors d'un travail de terrain dans la Troade en Turquie dans les années soixante dix (Gokalp, 1992) :

Selon la légende, un père – veuf – vit avec sa fille unique dans un village au pied du Mont Ida (act. Kazdağı) à l'entrée des Dardanelles. Belle, la jeune fille ne répond pas aux sollicitations des jeunes garçons de son âge, du village. Les rumeurs d'inceste naissent. Le père décide d'en finir. Il emmène sa fille avec lui au sommet du Mont Ida. Ils traversent la zone de nuages qui couvrent toujours l'avant-sommet de cette montagne et il s'enfuit en y laissant sa fille pour une mort certaine.

Une fois en bas, ivre de remords, il entreprend de refaire l'ascension de la montagne et, ô miracle, au-delà des nuages il retrouve sa fille nimbée d'une lumière étrange. Celle-ci n'est pas émue et dit à son père qu'ils ne retourneront plus chez les gens de la calomnie, en bas dans la plaine. Il creuse deux tombes côte à côte. Le père et la fille prennent place dans leur tombe respective ; la jeune fille – dite la Nymphé blonde (*Sarıktız*) – passe sa main du haut de la montagne vers la Mer Egée en contre-bas pour y puiser deux poignées d'eau de mer avec lesquelles elle s'aspergera – en guise d'ablution : on est en tradition musulmane – ainsi que son père. Ils disparaîtront à jamais de la vue des humains<sup>6</sup>.

Détail : avant de quitter le village, la nymphé blonde s'était adressée aux gens du village de la calomnie en leur disant : « Que vos filles soient creuses (incapables d'engendrer), que votre sperme soit froid (incapable de procréer) ! » (*Kızınız kovuk olsun, (soyunuz) beliniz soğuk olsun*).

C'est ainsi que tous les ans, des milliers de paysans escaladent la montagne en un rituel complexe et coloré, le quinze août, à la recherche d'une source d'eau claire cachée qu'il faut dégager de ses mains, sans outils. D'autres paysans de la région pensent que la nymphé blonde revient sous les traits d'une tarentule,

---

5. L'école de ce grand-art est l'école tout court dans les cours de récréation où les garçons – et non les filles – apprennent l'art de la joute verbale avec des vers rimés. Ne pas savoir répondre à une provocation verbale en appel à joute, rend minable et fait perdre la face. Etre à court de répliques conformes peut conduire à l'agression physique, la bagarre. Si je dis par exemple – formule de gamin bien connue : *Köpriü alti boy boy, ananı siken kovboy* (« ils sont longs longs les chemins de sous les ponts ; celui qui baise ta mère est un cowboy », la réplique acceptable – rime, métrique, scansion, assonances – peut-être : *Ona öyle demezler ; peynir ekmeğ yemezler* (« on ne peut pas le dire de la sorte, et ce qui le font ne mangent pas le fromage avec le pain »)... Faute de réponse conforme on est nul donc perdant ; il n'y a plus que le recours à l'agression physique qui disqualifie encore plus en matière d'humiliation.

6. Une série de légendes qui court sur tout le pourtour méditerranéen et qui part d'un schéma comparable (le couple père/fille, la calomnie, le renoncement et la disparition) concerne la légende de sainte Marine et les allégories qu'elle permet d'organiser. Voir également Gokalp, 1992.

animal qu'il est interdit de tuer. On voit immédiatement les connexions de tarentisme et autres références d'une région dont les strates mythologiques sont richissimes et congruentes.

Le propos de ce travail s'arrête à la malédiction et à ses effets. Au fond, la malédiction est pire que la magie noire, qui elle, est parable. Avec la malédiction, c'est l'énoncé ou le regard – qui en dit long – qui tue : c'est le temps du remords qui s'ouvre pour l'autre.

Même mis en ordre de manière sommaire<sup>7</sup> le corpus d'aménités et d'imprécations collecté pour le présent travail permet d'envisager quelques questions importantes d'ordre anthropologique, d'ethno- et de sociolinguistique.

C'est d'abord une problématique des « actes de langage ». « Quand dire c'est faire » pour prendre la formulation d'Austin. Si au sein du corpus présenté ici on peut distinguer un nombre important de constatifs du genre « On ne se torche pas le cul avec des orties » ou « Le chien aboie la caravane passe », le statut des malédiction, vœux et injonctions, relève plutôt de la catégorie des « performatifs » mais ne peut être cerné par le seul concept, certes dominant, de « performatif » ; les formes « perlocutoires », « illocutoires », etc. apparaissent avec toute leur complexité et leur pluridimensionnalité. Cela mérite une analyse rien qu'autour de ce débat (qui dépasse le cadre du présent travail).

C'est ensuite la topologie, du lieu de l'agression ; la cible : la dimension physique, surtout dans sa configuration sexuelle, joue un rôle central. On essaye d'atteindre chez l'adversaire là où cela fait mal : le corps dans sa complétude, les fonctions essentielles de boire, manger, dormir, parler, avoir une sexualité, engendrer, fonder une famille et assurer la procréation et la continuité ; le désir de mourir en paix en ayant évité la misère, la maladie, les souffrances, ne pas déchoir au « rang » de l'animal. En effet un nombre relativement limité d'animaux constitue le bestiaire de ces imprécations/malédiction : le chien, les vers, les rapaces, l'incontournable âne – lié aux légendes vétéro-testamentaires autour de Job –, le serpent, le chien...

Le corpus est un arsenal redoutable organisé pour frapper tout cela et amener la déchéance, mieux, les souffrances sans fin et l'annihilation de l'ennemi. Cette topologie est doublement intéressante : d'abord elle reflète un paradigme particulier, historiquement et culturellement déterminé (le rôle des humeurs par exemple). Ces lieux sont autant de plans de signification qu'il faut « configurer » comme on le dit maintenant dans le langage de l'informatique, contextualiser.

## Le règne de la métonymie

C'est enfin la dimension « tropologique » des éléments de ce corpus : la métonymie est reine, alors que la métaphore n'est pas terrible si on veut que « ça

7. Commencé comme une curiosité d'ethnolinguistique turque sur les « formes simples », le corpus de quelque soixante expressions a subi un effet de boule de neige pour atteindre la taille présentée ici, déjà réduite pour éviter les répétitions. Il s'agit d'un corpus imposant qu'il conviendra d'analyser et organiser plus en profondeur et en finesse.

prenne ». Ce primat de la métonymie, on peut le repérer rapidement, mais il convient de l'analyser et de justifier.

Cette particularité tropologique constitue un des apports les plus intéressants de ce corpus puisque la logique de la métonymie est aussi celle qui constitue pour l'essentiel la structuration de la religion populaire en Turquie, qu'il s'agisse de « l'islam populaire » à base vétéro-testamentaire, ou du substrat pré-islamique omniprésent dans la magie et la genèse du miraculeux. Le « mis pour » sans le référent et la contiguïté par associativité de sens, le système gagne à tous les tableaux. Le « mis pour » relève de la devinette. La formulation « la barque de l'Imam » désigne le cercueil, le télescope et l'associativité des sens dans le cas du figuier montre bien que la métaphore du genre : « Chérie t'es belle comme un camion », pourtant recevable au plan formel et logique, n'aurait pas un public facile en l'occurrence. Les Turcs ne disent-ils pas souvent : « Ma fille c'est à toi que je parle, ma bru c'est à toi de comprendre<sup>8</sup> » ? L'échange direct est toujours risqué : si je vais demander la main de ma fiancée à son père, directement, je risque bien un : « Tu veux ma main sur la gueule ? », alors que mes « émissaires », si je suis la voie traditionnelle, iront voir mon futur beau-père en délégation en introduisant ma demande par un : « Au nom de Dieu et avec l'aide du Prophète nous sommes venus ici pour demander la main de ta fille pour X, le fils d'un tel. » Il n'y aura donc pas d'offense ni pour les ambassadeurs, ni pour celui qui les a délégués. L'échange est médiatisé.

Des inscriptions du genre : « Ne ferme pas tes yeux j'ai froid », ou : « Le soleil de ton regard naît dans mes nuits » ornent souvent le fronton ou le cul des camions routiers turcs et autres minibus qui parcourent la steppe anatolienne et bien au-delà, jusqu'à Kachgar dans le Sinkiang : la métonymie est reine en poésie populaire. Cela va assez loin puisque même dans la vie de tous les jours, en cas d'insinuations qui font problème de la part d'un interlocuteur pas vraiment franc du collier, celui-ci verra vite arriver un cinglant : « Ne me parle pas en métonymie » (*bana kinayeli konuşma*). Le mot *kinaye* est le terme technique qui désigne la métonymie.

On ne maudit bien qu'en métonymie. En cela, la logique et la mise en œuvre de la malédiction relèvent de celles de la religion populaire en islam turc : les deux ensemble se renforcent et se complètent.

## Un « grand parler »

À la base, la malédiction *ilenç/ilenti* ou *kargış* dans ses formes plus archaïsantes doit satisfaire aux règles de base de l'art poétique turc pré-islamique : versification, métrique, rimes, assonances, scansion. On y retrouve généralement les canons du vers épique et de la versification de la poésie lyrique *koşma*.

Ce qui magnifie la pratique et le discours de la malédiction en l'érigeant au niveau du « Grand parler » réside dans les propriétés formelles de ce genre qui

8. *Kızım sana söylüyörüm gelinim sen anla.*

relève de la littérature traditionnelle au sens technique et noble, « Grande tradition » du terme, et plus particulièrement de l'épopée, genre privilégié des cultures turques passées et présentes. En effet, surtout dans les formes perlocutoires et illocutoires des malédictions on trouvera les canons de l'épopée (*destân*) dont le prototype anatolien est *Le livre de Dede Korkut*<sup>9</sup> avec le mètre de sept syllabes (4+3) avec césure au milieu, accentuation de la première partie et insertion d'autres « blocs » pour les besoins de la déclamation ou de la rime<sup>10</sup>, ou ceux du genre lyrique *koşma* fait de quatrains avec le mètre typique de onze syllabes (6+ (5~ 4+4+3)). En contrepoint, les constatifs se rapprochent de l'adage ou du proverbe qui obéissent à d'autres règles formelles. Les césures et les assonances jouent en général un rôle capital en accentuant les effets de scansion et le caractère emphatique et déclamatoire. Sans entrer dans les détails d'une analyse formelle, il convient d'ajouter que l'ensemble est organisé pour être chanté, la musique traditionnelle turque est rarement instrumentale seule ; c'est ce détail qui introduit les extensions de rime, refrains, etc.

Maudire est un raffinement identitaire et culturel. C'est ainsi que ne maudit pas qui veut, dans n'importe quelles circonstances ; le public témoin est souvent nécessaire comme dans le « chœur » de l'épopée pour reconnaître et apprécier les formes les plus solennelles.

### « Là où ça fait mal »

Il s'agit, par la parole, dans sa forme magnifiée entre le genre épique qui renvoie le groupe à la conscience qu'il a de son identité, et une forme qui imite la prière, susceptible de mobiliser les forces de l'attente thaumaturgique, de porter le mal chez l'ennemi. Mais, les exemples sont nombreux dans la littérature ancienne, il n'est pas de malédiction « en général » ; il faut spécifier la cible.

Au vu du corpus présenté ci-après on peut observer au premier plan la référence au corps, dans sa complétude physique qui subit les attaques les plus directes :

— La tête : le front, les yeux – extrêmement importants, cf. *infra* – la bouche, la langue, la gorge, les dents.

— Le giron et les entrailles, notamment le foie/poumon, siège de la vie (et non le cœur) chez les Turcs anciens.

— Les organes de la reproduction, notamment la vulve de la mère ; les « humeurs : lait / sperme / sang ».

— Les organes moteurs : le genou, les pieds, les jambes etc. La main et les bras.

Une autre topologie du mal envisage la famille, sa genèse, son harmonie et ses capacités à perdurer avec les qualités de renommée, de respectabilité et de procréation. Il faut organiser la « délégitimation généalogique » de l'ennemi

9. Pour l'édition savante française voir : Bazin L., Gokalp A., 1998).

10. (4+4), (4+4+3) ; (4+4+4+4).

La maladie et la misère sont conçues comme des malheurs qui durent : plus que le mal de l'instant, destructeur, il s'agit de la souffrance sans fin de la torture : il faut donner du temps au temps.

Le trépas enfin : c'est un des hauts-lieux du rang et de la dignité, autant que dans la vie proprement dite. Dans la mesure où la mort est conçue comme une transition et non une annihilation, il convient de la souiller, convenablement, pour nuire à son prochain. Il est frappant de constater que l'imagination qui sous-tend ces malédictions sont jubilatoires et empreintes d'humour noir.

Du berceau à la tombe : il faut que chaque jour qui se lève celui dont je veux le mal regrette d'être né ; telle est la philosophie de ce « grand parler », un versant important de la tradition poétique. L'ensemble relève donc d'un savoir encyclopédique qui magnifie l'auteur et affaiblit la victime si elle ne peut donner la réplique. Car c'est un détail mais qui a son importance, l'usage de ce grand parler n'est pas muet; l'invective doit se faire au grand jour et de préférence en public<sup>11</sup>.

Le corpus d'invectives et de malédictions collecté ici provient de trois sources pour l'essentiel. Il s'agit d'abord d'un « carnet » de terrain où je notais pêle-mêle des « curiosités » entendues lors de divers terrains en Turquie et en Europe au sein de l'immigration turque. L'idée d'une analyse du corpus prit forme par la suite lors de la traduction et de l'édition savante française d'une des plus grandes épopées des Turcs : *Le livre de Dede Korkut*. Ce fut enfin un ouvrage publié par le ministère turc de la culture, qui présente un catalogue alphabétique des éloges et invectives en turc (Akalin, 1990).

## Le pouvoir

1. Le bien de l'Etat (Le Bien Public) est (vaste comme) la mer ; cochon soit celui qui n'en profite point

*Devletin malı dengiz, yemeyen donguz !*

2. A supposer que tu sois du feu, tu ne brûleras que là où tu es

*Ateş olsan cermin kadar yer yakarsın*

3. Que tout ce que tu touches se transforme en pierre (mais aussi en or, en dollar etc.)

*Tuttuğun taş (altın, dolar etc olsun)*

(Que tu ne puisses en retirer aucun bienfait)

4. Loin de moi et pilier pour l'enfer.

*Benden uzak cehenneme direk*

(une version du XV<sup>e</sup> siècle dit : Que l'étranger baise son cadavre, pourvu qu'il soit loin de nous = *yâd ölüsün siksın, bizden irag olsun*<sup>12</sup>)

5. Si la prière du chien était recevable il pleuvrait des os

*İtin duası kabul olsa gökten kemik yağar*

---

11. Cf. note 4.

12. Un article de P.N Boratav (1954) démontre la permanence d'un grand nombre de ces adages et invectives.

6. Que vive mille ans le serpent qui ne me mord pas

*Beni sokmayan yılan bin yıl yaşasın*

7. Que cela (ce que tu viens d'obtenir indûment) te serve (pour l'achat de) ton linceul

*Kefen olsun*

8. On ne se torche pas le cul avec des orties (= Inutile d'attendre du bien de quelqu'un qui est foncièrement mauvais)

*İstirgan ile taharet olmaz*

9. Le chien aboie, la caravane passe

*It ürür kervan yürür (sürür)*

10. Le chien, au chien et (l'autre chien), à sa queue (= on demande de faire qq chose à un subordonné, il cherche quelqu'un en dessous de lui pour tirer au flanc)

*It ite, it kuyruğuna*

11. Faire du bavardage de cerfs (remarque à l'adresse des gens qui « glandouillent » au lieu de bosser = passer son temps à se raconter des conneries)

*Geyik muhabbeti yapmak*

## Le corps

### *La tête (başına)*

12. Que ta tête : soit couverte de poux / soit frappée par la foudre / écrasée par une pierre de fondation / enturbannée de noir / serve de pilier à une pierre tombale / enrobée de naphte / soit couverte de cendres et de terre / soit brûlée par des tisons (grande fièvre) / soit dépecée/qu'on tende des tambours avec la peau de ta tête

*Başına : bit düşsün / yıldırım düşsün temel taşı düşsün / karamlar bağlana / mezar taşı dikile / kül elene/toprak elene / zift / kızdırma çırası yana (ateşli hastalık) / derisini yüzeler / derisinden davul edeler*

13. Manger les chairs de la tête (de qqn.) (= le harceler)

*Başının etini yemek*

14. Son destin, à sa tête

*Akibeti başına*

15. Que le monde entier s'amasse et s'écroule sur sa tête

*Alem başına yığıla / yıkıla*

16. Ce que tu m'as fait endurer qu'ils te reviennent (à ta tête)

*Bana ettiklerin başına gelsin*

17. Que tu deviennes cul par-dessus tête

*Baş aşağı gelesin*

18. Que le malheur ne te lâche jamais.

*Başın beladan kurtulmasın*

19. (Pour les femmes mariées) : que ta tête se défasse, ton mari meure, ton foyer se disloque, que tu noies sur ta tête le foulard des veuves

(*Evli kadınlara*): *Başın bozula* (kocan ölsün, yuvan dağılsın, başını dul kadınlar gibi bağla)

20. Que ta tête soit enserrée (l'esprit encombré d'ennuis de toutes sortes)  
*Başın darala*

21. Que ta tête soit : arrachée / soit en pièces / frappe la pierre  
*Başın kopsun / paralanstın / taşa dokuna*

22. (Pour le sommeil) : que ta tête ne connaisse point d'oreiller (que tu crèves d'insomnies)

(*Uyku için*) *Başın yastık görmeye*

23. Que le feu se déverse sur (embrase) ta tête  
*Bana ateş döküle*

24. (A ceux qui disent : tu en es la cause...) qu'une pierre de mon poids t'écrase la tête

(*Bunlara sebep sensin dendiğinde*) *başına benim kadar taş düşsün*

25. Que la fumée sorte par ta tête

*Dumanın başından çıka*

26. Que je puisse mettre ta tête en terre (= Que je puisse t'enterrer)

*Başını toprağa koyayım*

27. Que même une éponge qui tombe te fende la tête

*Sünger düşsün başın yarılısın*

28. Que le hibou se pose sur ta tête

*Başına baykuş kona*

(Le hibou/la chouette dont le cri annonce un malheur, par opposition à « que l'oiseau de la Providence » (*devlet kuşu*) – qui signifie la chance – se pose sur ta tête)

### *Le front* (alın)

Chez les Turcs anciens et nouveaux le front constitue une référence importante. Chez les anciens le front est le lieu de référence du processus de spatialisation : le « devant » est conçu en fait comme « à partir du front vers la droite qui elle même désigne un mouvement d'approche et le sud ».

Par ailleurs, dans la conception musulmane, le destin de tout un chacun est « écrit » par Dieu sur le front de ses créatures : seul il sait le lire et choisit l'heure de la fin *ecel*. C'est ce qui explique le bandeau qui orne le front des futurs martyrs avec l'inscription du nom d'Allah. Chez les Alevîs de Turquie il s'agira d'un bandeau rouge avec le nom d'Ali, cousin et gendre du prophète.

La couleur noire désigne dans la spatialisation turque le nord, la main gauche et le mouvement d'éloignement. Le terme générique *kara* (*xara* en mongol) a désigné durant la période ottomane la non solvabilité et la pauvreté, l'absence de référence lignagère : bon nombre de serbes, grecs, etc. l'ont ainsi choisi comme patronyme (Kara georges, kara michalis, etc.) avec un sens voisin de « le petit ».

29. Que ton front soit écrit de noir

*Alnına kara yazıla*

30. Que ton front soit noir

*Alnın kara çıka*

31. Que le Tout-Puissant écrive ta chute sur ton front

*Kâdir senin alnına kazâ yazsın*

### *Le cerveau (beyin)*

32. Qu'un chancre sanglant te pousse dans le cerveau

*Beyninde kan çibani çıka*

### *Le menton (çene)*

33. Que ton menton soit : ligoté (pour les morts) / cassé / paralysé

*çenen : bağlansın / çekile / kapansın / kırılsın / tutulsun*

### *Le nez (burun)*

34. Que ton nez soit plongé dans la merde/ soit taillé comme un arbre

*Burnun boka bata / budana*

35. Que tu sois pendu par le nez à un crochet de boucher

*Burnundan çengellere aslastın*

36. Que tes moustaches ne connaissent pas la sueur (que tu meures en adolescence)

*Bıyığın terlemesin*

### *Les yeux (göz)*

L'œil joue également un rôle poly-sémantique : racine trilittérale *K(ö/o)R/Z* le terme désigne aussi bien l'œil (*göz*), le voir (*gör-mek*), que l'aveugle (*kör*), la braise (*köz / kor*) ou le tombeau (*kor*). L'association regard/feu donne donc à l'œil une charge d'énergie (le mauvais œil, cf. n° 90).

37. Que tes yeux coulent devant toi

*Gözün önüne aksın*

38. Que tes yeux tombent sur tes genoux

*Gözün dizine dursun*

39. Que tes yeux soient aveugles

*Gözün kör olsun*

40. L'aveugle de ta main. (?) (Tu exagères).

*Elinin körü*

41. Que les corbeaux te crèvent les yeux

*Kargalar gözünü oysun*

42. Tige (de fer) chauffée dans les yeux qui veulent du mal.

*Elem tere fiş kem gözlere şiş*

43. Aveugle, regarde la lumière

*Işığa kör bakasın*

*La bouche-la langue (ağız-dil)*

44. Que ta bouche soit : verrouillée / fermée à jamais / se dessèche / se remplisse de sang / soit refroidie / soit touchée par la pierre d'une fronde / ne sente plus le goût

*Ağzın kapansın : kilitlensin / yumulu kalstın / kurusun / kanla dola / soğuya / Ağzına sapan taşı değe / tadı kaça*

45. Que les guêpes/le serpent te pique(nt) la langue

*Dilini eşek arısı / yılan soksun*

46. Des poils m'ont poussé sur la langue (à force de répéter la même chose sans être entendu)

*Dilinde tüy bitmek*

47. Que ta langue, et que ta bouche se dessèchent (pré-XV<sup>e</sup> siècle)

*Ağzın, dilin kurusun (Dede Korkut)*

48. Que la parole qui sort de ta bouche te perce le cœur / que le feu sorte de ta bouche

*Ağzından / çıkan söz koynuna girsin / od çıkstın*

49. Que (lors de la purification mortuaire) ta bouche soit lavée par un incroyant / infidèle

*Ağzını imansız yusun*

50. Que ton haleine s'épuise

*Ağzının buğusu tükene*

51. Que tu aies la part qui revient à ta bouche (avoir une réponse sévère)

*Ağzının payını alastın*

52. Que ta bouche perde le sens du goût

*Ağzının tadı kaça*

53. Que ta bouche écume comme la gueule des chiens enragés

*Kuduz itler gibi ağzın köpüre*

54. Que ta bouchée te reste dans la bouche

*Yudumun ağzında kala*

55. Ce que tu as commis, mangé, te ressorte par le nez

*Ettiğin / yediğin içtiğin ağzından burnundan gele*

*La langue (dil)*

56. Mère, que ta langue et ta bouche se dessèchent

Que ta langue pourrisse, mère

Berger, que ta bouche se dessèche

Que ta langue pourrisse, berger

*Ana ağzın dilin kurusun,*

*Ana dilin çürüsün (Dede Korkut)*

*Ağzın kurusun çoban,*

*Dilin çürusun çoban (Dede Korkut)*

57. Que Dieu retire ta langue par la nuque

*Allah senin bu dilini ensenden çekip alsın*

58. Que ta langue : pourrisse / soit passée au fer rouge / se dessèche / soit arrachée / s'enfle / ne puisse pas prononcer de louange à Dieu / soit paralysée, etc.

*Dilin : bağlansın / çürüsün / dağlansın / kopsun / kurusun / lâl olsun / şişsin / salavata dönmesin / tutulusn*

59. Que ta langue s'assèche pour dire la prière

*Niyaz dillerin kuruya*

60. Qu'on verse du plomb fondu sur ta langue

*Diline kurşun aksın*

61. Que tes langues qui chantent se taisent

*Öten dillerin susa*

### *Les dents (diş)*

62. Que tu ne puisses avoir de dents pour mâcher

*çiğneyecek diş bulamayasın*

63. Que tes dents se ramassent dans ta paume

*Dişlerin eline avucuna gele*

### *La gorge (boğaz)*

64. Que cela te reste à travers la gorge

*Boğazında kalsın*

65. Que ta gorge s'assèche et que tu n'aies personne pour te donner une goutte d'eau

*Boğazın kurusun de bir yudum su verenin olmasın*

66. Que le feu te prenne la gorge / que des tiges te traversent la gorge / que ta gorge soit pleine de plumes d'oiseau

*Boğazına: ateş düşsün / şiş takılsın / kuş palazı çıka*

67. Que tu boives du poison

*Ağu içesin*

68. Que ta fin soit du poison

*Ağulardan gidesin*

69. Bois du miel vomis du poison

*Bal içesin zehir kusasın*

70. Mange de la flamme

*Alev yiyesin*

71. Que ta flamme te sorte par la tête

*Alevin tependen çıka*

### *Le cou (boyun)*

72. Je ferai de la bière sur ta nuque = « je ne te laisserai pas tranquille une seconde » (à cause du temps de fermentation lente nécessaire)

*Ensende boza pişiririm (mek)*

73. Que ton cou se dévise

*Boynu çıkasıca*

74. Que ton cou reste sous toi (que tu crèves comme un mouton sacrifié)

*Boynun altında kalsın*

75. Que ton cou reste de côté / que ton cou connaisse le chanvre (= que tu sois pendu par la corde de chanvre)

*Boynun büyük kala / Boynun kendirli olsun (asılatsın)*

76. Que le bourreau te frappe le cou

*Cellat boynunu vursun*

77. Que le carcan du supplice te passe par le cou

*Kahır kasnağı boynundan geçsin*

### *La taille (le corps) (boy)*

78. Que la corde des pendus mesure ta taille

*Boyunu boz ipler ölçsün (asılatsın)*

79. Que la terre recouvre ton corps (dans sa longueur)

*Boyunu toprak örtsün*

80. Que tu partes avec ta taille (tel que tu es)

*boyda gidesin inşallah*

81. Que le cercueil soit la mesure de ta taille

*Boyuna bosuna (sal / tabut / pot) gele*

### *Le torse-le giron (bağır)*

82. Que ton torse soit transpercé comme une passoire

*Allah böğrünü dele*

### *Le foie-poumon (ciğer)*

Chez les Turcs anciens le foie est le siège de la vie – et non le cœur – le poumon est désigné comme « le foie blanc » par opposition au « foie noir ». Il était de coutume de manger une partie du foie de son ennemi mort pour s'assurer de sa force vitale. Le turc contemporain a gardé la dualité foie noir/blanc et même le sens de « vie » puisque le terme affectueux *canım ciğerim* = « ma vie mon foie » équivaut à « mon chéri ».

83. Que le couteau se plante à ton foie/poumon

*Bıçak ciğerine saplana*

84. Que tes poumons se collent (dans les plèvres = que tu ne puisses pas respirer)

*Ciğeri yapışasica*

85. Que ton poumon te revienne par la bouche

*Ciğerine ağzına gelsin*

86. Que ton poumon s'arrache / cuise / brûle

*Ciğerin kopsun / pişsin / yansın*

87. Que des chancres te poussent dans les poumons

*Ciğerinde çıban çıka*

88. Que tu sois chassé/tiré par le poumon

*Ciğerinden avlan*

89. Que : les poux / le feu du hammam / des brandons / envahissent tes poumons

*Ciğerine bit düşsün / hamam ateşi / köz düşsün*

90. Que le mauvais œil te perce les poumons

*Kem gözler ciğerini dele*

### *Le genou (diz)*

91. Que tu ne cesses de ramper à genoux

*Dizin dizin sürünesin*

### *Les intestins (bağırsak)*

92. Que tes intestins se déversent / se déchirent

*Bağırsakların döküle / yırtıla*

### *Les pieds (ayaklar)*

93. Que tes pieds se présentent à l'orient (que tu sois enterré)

*Ayağın şarka çevrile*

94. Que tu deviennes comme un chien à deux pattes brûlées

*İki ayağı yanmışite dönesin*

95. Que la somme de tes péchés t'emmêle les pieds

*Taksirat olsun ayağına dolanstın*

96. Que ton piedbot se casse

*Topal ayağın kırılısın*

97. Que tu boites d'un pied et que tu sois chauve

*Ayağı çolak başı kabak olası*

### **Le Sexe**

98. Tu as mis ton cul en location, à quoi bon cacher ton sexe avec ta main

*Götünü vermişsin kireye elini karşı tutma* (XV<sup>e</sup> siècle)

99. Celui qui va toujours la bite en érection, ira aussi la tête basse

*Siki her daım kalkık gezenin başı yerde gezer* (XV<sup>e</sup> siècle)

100. Le Turc, quand il palpe du fric ne pense qu'à deux choses : fornicuer et construire une maison

*Türkün eli para görünce akli ya binada olur, ya zînada*

101. Arrière ! Manants ! On m'appelle Bekir-le fou, sans sel ni sucre échappé de la laiterie. C'est moi qui dépeçai ma mère et mon père. C'est aussi moi qui des lèvres de ma soeur fis du meze (pour mon raki) (XIX<sup>e</sup> siècle).

*Heyt imanım ! Bize derler mandıradan kaçan tatsız tuzsuz deli Bekir / Anamı kesen ben ! Babamı kesen ben ! Ablamın dudaklarından meze yapıp içen gene ben !*

## Les humeurs

Comme dans d'autres cultures, les humeurs jouent un rôle capital : le lait et le sperme sont étroitement associés puisque « il a fallu du sperme de l'homme pour que la femme ait du lait » : ce qui interdit le mariage entre les frères / sœurs de lait. Par ailleurs le sperme est associé à un os long qui constitue le principe générateur du patrilignage des hommes donneurs de femmes, les maternels d'un homme étant classés « chair ». Paradoxalement le sang n'est pas un principe de descendance majeur chez les Turcs anciens remplacé qu'il est par l'os (*soy*), donc le sperme. Les larmes et la sueur jouent un rôle important mais non générationnel.

### Le sperme (*döl*)

102. Que ton sperme s'assèche / reste par terre  
*Dölin kuruya / meydanda kala.*
103. Que tu sois verrouillé du haut et du bas  
*Altın üstün kilitlene*
104. Que vos filles soient creuses (infertiles) et votre sperme froid (inerte)  
*Kızınız kovuk olsun, soyunuz soğuk olsun*

### Le sang (*kan*)

105. Que tu craches le sang dans des bassines en or  
*Altın leğenlere kan kusasın*
106. Que ton sang et ta merde viennent par le même trou  
*kanın bokun bir delikten gele*
107. Que tes veines s'assèchent  
*Damarlarn kuruya*
108. Que tes deux mains baignent dans le sang  
*İki elin kanda kalsın*

## La famille, le foyer, la reproduction

### La mère (*ana*)

109. Je ferai tomber la neige sur la vulve de ta mère  
*Ananın amına kar yağdırırım* (cf. Introduction)
110. Que ma mère soit mon épouse (si je mens)  
*Anam avradım olsun*
111. Travaille toujours et tant que tu veux, la vulve de ta mère mesurera toujours un empan.  
*Çalış çalış, ananın amı gene bir karış*
112. Je baise la bouche / la vulve / la religion de ta mère  
*Ananın amını / ağzını / dinini sikeyim*
113. J'aurais du faire naître une pierre plutôt que de te faire naître  
*Seni doğuracağıma taş doğuraydım*

114. Que tu restes sans ta mère. (qu'elle meure)

*Anasız kalasın*

115. Que tu perdes père et mère

*Anandan babandan ol*

116. Que les gens crachent sur les sandales de tes père et mère

*Ananın babanın çarığına tüküreler*

117. Que ta mère et ton père :

gesticulent de désespoir sur ta tête (= toi en train de mourir) / bêlent comme des agneaux / qu'il partent dans un cercueil rouge / qu'ils jouent avec ton fez, ton pompon et tes babouches – ta dépouille / qu'il soient tout déchiquetés

*Anan baban : başında çırpına / meleye / bir kızıl tabutta gide / fesinle, püskülünle terliğinle oynaya / tünbe tünbe ola (didik didik)*

118. Que le lait que tu as tété de ta mère te ressorte par les trous du nez

*Anandan emdiğin süt burnundan gelsin*

119. Que ta mère soit baisée par l'orchestre de chambre du Sultan Abdulhamid au complet sur le pont sur le Bosphore afin que l'Europe et l'Asie assistent au spectacle (nb / création récente, anonyme ; pseudo archaïsme).

*Senin ananı Sultan Abdülhamidin fasıl heyeti boğaz köprüsünde siksın, Asya ve avrupa temâşa eylesin*

120. Je suis monté sur le figuier j'en ai mangé des vertes et des pas mûres. (pour dire : la vie pour moi, c'est l'expérience !)

(Réponse) : Si tu tombes tu verras la vulve de ta mère (cf. Introduction).

*Çıktım incir ağacına yedim hamunu mamunı*

(Réplique) *Bir düşersen, görürsün ananın amını*

## La parenté

121. Que le bon Dieu ne te fasse pas sentir le parfum d'un enfant

*Allah çocuk koklatmasın*

122. Que tu ne puisses pas revoir tes enfants

*Çoluk çocuğuna kavuşmayasın*

123. Que tes enfants soient des muets

*Çoluk çocuğun dilsiz olsun*

124. Que tu ne connaisses pas les bienfaits de tes enfants

*Çoluk çocuğunun hayrını görmeyesin*

125. Ne guéris pas, ne vois pas la fin de ton mal, et le jour où tu auras guéri endors toi affamé

*Onma, bitme, onduğun gün aç yat*

126. Que tu grandisses et que tu prospères, le jour où tu auras de quoi sourire que tu te mettes à pleurer

*Büyük adam olasın, dallanasın budaklanasın, tam güleceğin zaman ağlayasın*

*Le nom / la renommée (adın)*

127. Que ton nom soit donné à d'autres (que les tiens) / Que ton nom soit le seul souvenir de toi / vienne des ténèbres / vienne des dessous des cercueils / Que ton nom d'or se transforme en pacotille / qu'il soit englouti / imperceptible / asséché.

*Adın başkasına kona / Adın kala sen gidesin / kara yerden gele / salları altından gele / Altın adın pul ola / Adın sanın batsın / Adın sanın bellisiz olsun / Adın sanın kurusun*

*Le foyer / la cheminée pour la maison(née) (ocak-baca)*

Le foyer *ocak* vient de l'ancien *od + cak* « le lieu du feu ». Il désigne par métonymie le lieu de genèse et de poursuite du patrilignage.

128. Je planterai un figuier à ton foyer (cf. Introduction)

*Ocağına incir dikerim (mek)*

129. J'éteindrai ton foyer / Que ton foyer s'éteigne

*Ocağımı söndürmek / Ocağın sönsün*

130. C'est le chien qui commande la maison abandonnée

*İssız eve it buyruk*

*La veuve (dul)*

131. Que tu ailles (en bru) dans des maisons du deuil et sans robe de mariée

*Dul evlere duvaksız gidesin*

132. Que le chemisier de la veuve soit ta vêtue

*Dul gömleği gyesin*

133. Que tu restes veuve sept ans durant et que tu partes (meures) la huitième année sans avoir connu le bonheur

*Yedi sene dul kalasın sekizincin sene bî-murat gidesin*

134. Que ton voile de mariée te reste sur le visage et ta main crispée sur le cœur

*Duvağın yüzünde elin koyununda kala*

135. Que tu épouses un veuf sans le voile de la mariée sur le visage, et/ou que tu épouses un aveugle sans rituel de mariage.

*Dul ere duvaksız, kör kişiye nikâhsız gidesin*

136. Qu'il neige à ton mariage

*Düğününde kar yağsın*

137. Que tu ailles en épouse à un pied-plat / à un étranger / à un querelleur / à un cogneur

*Düztabana / el kapılarına / eli bayraklıya / sopalıya düşesin*

138. Que ton trousseau demeure dans son écrin

*Çeyizin dürrülü kala*

139. Que tu ne connaisses pas le bonheur de ton trousseau

*Çeyizinin hayrını görmeyesin*

140. Ceux qui disent « ma bien-aimée » à ma bien-aimée, que leur demeure demeure verrouillée

*Yarime yar diyenin evleri kilitli kala*

141. Que ton célibat soit sans fin

*Bekârlıktan kurtulmayasın*

142. Ne connais ni ordre ni harmonie

*Dirlik birlik görme inşallah*

143. Que ton harmonie s'envole

*Dirliğin uçsun*

144. Que tu aies une famille mais par l'ordre ni l'harmonie

*Evin olsun da dirliğin olmasın*

145. Dors mon bébé dors,

Grandis vite,

Quand ton père me tapera,

Que tu le tapes pour moi.

*Ninni diyem yatasın*

*çabucak boy atasın,*

*Baban beni döğende,*

*sen de ona çatasın*

146. Que tes petits te le fassent payer

*Balalarından çekersin inşallah*

147. Que dieu te sépare de celui / celle que tu aimes

*Sevenineden ayrı kalasın*

148. (Je suis tellement seul que) quand je vois une mouche je suis content comme si j'avais vu un parent

*Sinek görünce akraba görmüş gibi oluyorum*

Une autre version du XV<sup>e</sup> siècle dit : faute de parents nous dirons bonjour à la cigogne ; *Kavım yokluğundan leklege sala vereviüz*

## Le trépas

La mort est une transition. Elle est l'œuvre de Dieu qui lit sur le front de tout un chacun « son heure » (*ecele*). C'est Azraël l'ange de la mort qui vient reprendre la vie à celui dont l'heure est arrivée. Dans l'épopée de Dede Korkut, l'épisode de « Deli Dumrul » met en scène la révolte du héros contre l'inéluctable, dans son combat avec Azraël. L'idée de « l'écriture du destin sur le front » a donné lieu au concept de « cahier » de tout un chacun, le *defter* qui comptabilise ses vertus (cahier blanc) et ses péchés (cahier noir). La formule « on a roulé son cahier » (*defteri dürrüldü*) désigne le fait qu'il est passé de vie à trépas.

Le cercueil n'est pas nommé en tant que tel mais par « la barque de l'imam », le cheval de bois, ou « les quatre bras ». De même le cimetière est désigné par métonymie par « le village de pierre », etc. Une autre formule, souvent utilisée dans les lamentations (*ağıt*) fait référence à une conception « végétale » de l'homme

en le désignant par « fleur de la terre », « le nouveau né de la terre » etc., lorsqu'il est enterré.

*La mort : cadavres, sépultures, cercueil*  
(cende, ölüm / mezar-tabut)

149. Que tes parents et tes ancêtres traînent de cimetière en cimetière  
*Atan anan gor be gor ola (mezardan mezara sürüne)*
150. Celui qui crée (Dieu), qu'il te reprenne  
*Verenim seni apara*
151. Je maudis la sépulture de ton père  
*Babanın sinine (mezarına) lânet*
152. Que tu ailles à côté de ton père mort  
*Ölmüş babanın yanına gidesin*
153. Que je disperse la terre sur la sépulture de ton père  
*Toprak koyayım babanın başına*
154. Que la sépulture de tes ancêtres soit une écurie d'ânes  
*Ecdadının kabri eşek ahırına ola*
155. Seule la terre noire (de la sépulture) couvrira ta honte  
*Ayıbını kara toprak örtün*
156. Que ta dépouille soit emplie de paille (pour) que tu meures bien replet  
*Saman dolduralar derine ; öl gerine gerine*
157. Que ton cahier blanc soit enroulé  
*Ak defterlerin dürülsün*
158. Que le sort / la destinée examine ton cahier  
*Felek defterini yoklaya*
159. Que ton cahier noir s'alourdisse  
*Kara defterin çoğala*
160. Que tu montes le cheval en bois (le cercueil)  
*Tahta ata binesin (tabut)*
161. Enfourche donc (la monture) à quatre-bras (le cercueil)  
*Dört kolluya binesin*
162. Soit meublé de planches (= du cercueil)  
*Tahtalara döşenesin*
163. Que tu sois embarqué dans la barque de l'imam (le cercueil)  
*Imam kayığına binesin*
164. Que tu ailles au paradis des ânes  
*Eşekler cennetine gidesin*
165. Que tu sois le bébé de (= sous) la terre  
*Yer bebeği olası*
166. Que tu sois la fleur de (sous) la terre  
*Yer çiçeği olası*
167. Que tu ailles porté par quatre hommes (dans le cercueil)  
*Dört adamın çiğninde gidesin*

168. Que tu restes debout dans ta sépulture  
*Gorunda dik oturasın*
169. Déchirer le linceul (survivre à tout)  
*Kefeni yırtmak*
170. Que tu sois enterré dans une sépulture de chien  
*It gorunda yatasın*
171. Que ton ombre ne porte pas sur la terre (= parce que sous la terre)  
*Gölgen yere düşmeye*
172. Que la miséricorde de Dieu passe sur toi comme le vent  
*Allahn rahmeti üstünden yel gibi geçe*
173. Va sur le radeau noir (le cercueil)  
*Kara salla git*
174. Que les diables de l'enfer conduisent ton radeau (cercueil)  
*Salını zebaniler güde*
175. Va au village en bois (= le cimetière avec ses cercueils)  
*Tahtalı köye gidesin*
176. Que tu ailles au village en pierre (cimetière) / fais toi élire maire au village en pierre  
*Taşlı köye gidesin / Taşlı köye muhtar olasın*
177. Que tu sois le maire des poissons (= que tu sois mort noyé)  
*Baıklar emîni olasın (XIX<sup>e</sup> siècle)*
178. Que ton cadavre: soit nourriture pour chiens et les oiseaux / pourrisse / reste sur la route  
*Cendeğin : itlere / kuşlara kala / koksun / yola düşe*
179. Que tu te noies dans des rivières à sec et que des corbeaux morts mangent ton cadavre  
*Kuru çaylarda boğulasın, leşini ölmüş kargalar yiye*
180. Que tu n'atteignes pas le vendredi / que tu crèves un vendredi. (= le jour du seigneur pour l'islam)  
*Cumaya varamıyasın / Cuma günü çatlayasın*
181. Que tu tombes sous la griffe d'Azraël (l'ange de la mort) / que tu t'envoles accroché à l'aile d'Azraël  
*Azrailin demir pençesine gelesin / Azrailin kanadına tutuna uçasın*
182. Que l'heure de ta mort arrive à cheval / que le cheval de l'heure de ta mort piaffe  
*Ecelin atlı ola / Ecelin kışnesin*
183. Que tu partes avant l'heure de ta mort  
*Ecelsiz gidesin*
184. Que tu sois fauché comme du blé en herbe  
*Gök ekin gibi biçilesin*
185. Pars vivant ; qu'on ramène ton cadavre  
*Dirin gitsin ölün gelsin*
186. Que tu te noies dans une cuillerée d'eau

*Bir kaşık suda boğulasın*

187. Que tu te noies dans des lacs sans eau

*Susuz Göllerde boğulasın*

188. Que tu sois la nourriture des vers et des oiseaux

*Kurda kuşa yem olasın*

189. Que tu en sois à compter le (dernier) vingt quatre heures (= crève vite dans l'angoisse de la mort)

*Yirmi dört saatin derdine düşesin (çabucak öl)*

190. Que tu t'écroules jeune en pleine force de l'âge / comme des peupliers

*Civan devrilesin / Kavaklar gibi devrilesin*

191. Que la potence soit là où la vie te quittera

*Dar ağaında can veresin*

## Misères

192. Que le pain soit un cavalier et que tu lui coures derrière sans l'atteindre

*Ekmek atlı ola sen yaya koşup kavuşamayasın*

193. Que ton pain soit sec et ton lait caillé clair (le lait caillé est l'*ayran*, originellement le petit lait de la baratte)

*Ekmeğin kuru / Ayranın duru ola*

194. Que tu deviennes un mendiant incapable de mendier

*Dilenemez dilenci olasın*

195. Que tes petits restent orphelins, bêlant comme des agneaux

*Balaların ardında kala / meleye*

196. Que le bon dieu te fasse la séparation du divorce

*Allah el kınamaz (boşanmak) ayrılığı vere*

197. Que tu ailles au devant des cataclysmes

*Afete gelesin*

198. Que la neige recouvre les montagnes sur lesquelles tu comptes (espoir grand comme une montagne)

*Güvendiğin dağlara kar yağsın*

199. A l'étroit, que tu t'appauvrisses

*Darda kalasın daralasın*

## La branche (dal)

Comme dans l'épopée de Dede Korkut, l'arbre est le principe même de vie et il est sacré, les branches signifient le principe de jeunesse et d'espoir.

200. (Jeune et fragile comme) la branche, que tu meures

*Dal iken ölesin*

201. Que ta branche se dessèche

*Dalın kuruya*

202. Que les branches sur laquelle tu comptes, se cassent. (espoir fragile)

*Güvendiğin dallar kurusun*

203. Que la branche où tu te poses se casse

*Konduğun dallar kırılın*

204. Que les branches que tu tiens ne puissent reverdir

*Tuttuğun dallar yeşermeye*

205. Que tu n'aies point de branches ni de bourgeons

*Dabın budacağın budana / kuruya / olmasın*

206. Que l'arbre sur lequel tu t'appuies s'écroule

*Dayandığın ağaç yıkılın*

207. Que l'arbre que tu tiens se dessèche

*Tuttuğun ağaç kuruya*

208. Que tu ailles vêtu de haillons

*Çula çaputa sarınasın*

209. Que tu n'aies même pas de haillons à te mettre

*Çulsuz kalasın*

210. Que tu nages parmi les poux

*Bit içinde yüzesin*

211. Que les chiens mangent ton pain et les poux ton col

*Ekmeğini it yiye, yakarı bit yiye*

212. Que tu sois plus affamé que le chien et plus nu que le serpent

*İtten aç yilandan çıplak kalasın*

213. Que les poux mangent ton dos et les chiens ton pain

*Sırtını bit yesin ekmeğini it yesin*

214. Que tu ailles au devant de beaucoup de couteaux dans des rues très étroites

*Dar sokaklarda bol bıçaklara gelesin*

215. Que le bon Dieu te fasse descendre du cheval pour monter un âne

*Allah seni attan indirip eşeğe bindire*

### *Maladies-peines (dert)*

216. Que le bon dieu te donne des maux inconnus

*Allah bilinmez dert vere*

217. Que ton mal soit à répétition (= cyclique)

*Derdin devre gele*

218. Tombe dans des maux tels pour toi, que tu en sois à m'oublier

*Kendi derdine düşesin de beni unutasın*

219. Je te souhaite un mal tel que le remède en soit le lait de l'oiseau et la corne de l'âne (= denrées inexistantes).

*Öyle bir dert tutasın ki, dermanı kuş sütü, eşek boynuzu ola inşallah*

220. Que les scorpions te piquent

*Seni akrep sançsın*

221. Que le bon Dieu te donne un mal (massif – comme une mosquée) et qui nécessite un suppositoire (long) comme un minaret

*Allah câmi gibi bir dert, minare gibi fitil versin*

222. Dors dans les bas-fonds, regarde les portes (pour mendier)

*Diplerde yat kapılara bak*

### *La chance (baht) / Le malheur (bela)*

223. Ne dis pas je suis belle, un bouton suffit (à te défigurer), ne dis pas je suis riche, une étincelle suffit (pour te ruiner)

*Güzelim deme bir sivilcim (sivilce), zenginim deme bir kıvılcım yeter*

224. Que ta chance : se referme / devienne noire / ne te soit pas amie

*Bahtın : kapansın / kara gele / yar olmaya*

225. J'espère (recevoir) les mauvaises nouvelles (noires) de toi

*Kara haberini alayım*

226. Que le bon Dieu t'envoie ton malheur au galop

*Allah belâni atlı getire*

227. Que le bon Dieu te donne ton malheur, que ta prière mortuaire soit faite par le chien

*Allah belâni versin, köpek salanı versin*

228. Que tu trouves ton malheur là où tu poses le pied / très vite

*Belanı : ayağının altında bulasın / tez bulasın*

229. Que tu sois vaincu par soixante dix malheurs en soixante dix lieux

*Yetmiş yerde yetmiş belâya tuş olasın*

230. Que tu n'aies de cesse de pleurer

*Daim ağlayasın*

231. Allite toi avec des douleurs inextinguibles

*Gitmez ağrıya yat*

### *Le soupir de désolation (Ah !)*

232. Que les soupirs de désolation ne te lâchent pas

*Ah çekesin*

233. Que tu pousses des soupirs et que tu n'entendes que cela

*Ah deyip ah işidesin*

234. Cogne toi la tête sur les genoux en poussant des soupirs (de désolation)

*Ah diyemin başımı dizine çalası*

235. Qu'à chaque soupir de souffrance tu craches le sang

*Ah diyemin kan tüküresin*

236. J'espère que tu en seras réduit à chercher ma merde desséchée

*Sen benim kuru boklarımı ararsın inşaallah*

237. Que ton dos de brave touche la terre (que tu sois vaincu)

*Yigit arkan yere gelsin*

238. Que ce soit pierre devant, pierre derrière

*Önün arkan taş ola*

## Souffrances

239. Que tu rampes et traînes tant et plus (... à l'instar des serpents)

*Sürüm sürüm sürünesin*

240. Que tes plaintes de souffrance n'aient pas de fin

*İlim ilim ilinesin*

241. Que tu t'enfonces au tréfonds de la terre

*Yerin dibine bat e mi*

242. Que tu sois pris par le mauvais sort et que le soleil te brûle

*Afsun avlasın, güneş kavlasın*

243. Que tu sois le poisson dans le tandoori (= cuire à petit feu)

*Tandırda balık olasın*

244. Que ta (capacité de) clairvoyance se noue / se verrouille

*Basiretin bağlana / kilitlene*

## La fête (bayram)

245. Que tu ne voies pas de fêtes

*Bayramlara çıkamayasın*

246. Que le noir (le malheur) soit le compagnon de tes fêtes. Que tes fêtes soient noires

*Bayramlar başına kara gele. Bayramların kara ola.*

## Conclure ?

La malédiction comme genre est bien une œuvre vivante, qui associe un savoir encyclopédique sur une grande tradition à un savoir-faire qui permet de satisfaire un des principes fondamentaux des cultures turques du passé et même du présent : le souci permanent de « tenir son rang ». Le grand parler de l'invective/malédiction constitue un moyen fondamental de se « poser » là où il le faut, de réagir face à l'adversité. C'est aussi un art vivant dans la mesure où bon nombre des formules, qui ont l'aspect formel de l'ancien sont de création récente ou présente comme celle qui est relative au pont sur le Bosphore et l'orchestre de chambre du Sultan Abdulhamid (sic). *Le livre de Dede Korkut*, riche en invectives et en réflexions sur le « grand parler » sert souvent de modèle, à preuve, cette malédiction entendue dans le quartier turc Kreuzberg de Berlin « Que le döner kebab s'arrête de tourner » (*döner kebab dönmez olsun*) sortie tout droit de Dede Korkut où la mère désespérée à la recherche de son fils invective la montagne par un : « Que tes rivières abondantes cessent de couler, que tes herbes cessent de pousser, etc. » Il s'agit pour l'immigré turc d'exprimer son ras-le-bol de sa communauté et de sa culture du döner.

Une dernière remarque de conclusion : lors du travail de collecte et d'organisation, rien que l'effet d'incantation des formules en pensant à des noms auxquels on veut le plus grand bien, m'a semblé avoir un effet de thérapie jubilatoire non négligeable.

RÉFÉRENCES

- AKALIN S., 1990, *Alkişlar, Kargışlar*. Kültür bakanlığı, halk kültürünü araştırma dairesi yay. N° 130, hal edebiyati dizisi n° 36, Ankara, 272 p.
- BAZIN L. et GOKALP A., 1998, *Le Livre de Dede Korkut*, Paris, Gallimard, collection l'Aube des Peuples.
- BORATAV P.N., 1954, « Quatre-vingt quatorze proverbes turcs du XV<sup>e</sup> siècle restés inédits » in *ORIENTS*, vol VII, 2, : 223-250.
- FAVRET-SAADA J., 1977, *Les mots, la mort, les sorts*, Paris, Gallimard.
- GOKALP A., 1992, « La légende de la nymphe blonde » in *Mélanges offerts à Louis Bazin*, Paris, L'Harmattan, p. 13-143.
- LÂTİFÎ (éd. 2001), *Eloge d'Istanbul*, suivi du *Traité de l'invective*, traduction, présentation et notes de Stéphane YERASSIMOS. Sindbad/Actes sud, Paris.